

Napoléon et de Gaulle, le génie français de la politique



L'Empereur et l'Homme du 18 juin ont marqué la France de manière indélébile. - Crédits photo : François Gérard, Rue des Archives/Tallandier

[Livres \(http://premium.lefigaro.fr/livres\)](http://premium.lefigaro.fr/livres) | Par [Jacques de Saint Victor \(#figp-author\)](#)

Mis à jour le 16/02/2017 à 07h54

En décryptant les parcours de l'Empereur et du Général, Patrice Gueniffey dessine en creux le portrait politique de la France. Un essai magistral.

Ce fut le grand espoir des années 1990. La France semblait entrer dans une ère apaisée de sa grande et longue vie politique. Allait-elle enfin s'adapter à la normalité européenne? C'était le rêve de la «République du centre» des **Furet** (<http://evene.lefigaro.fr/celebre/biographie/francois-furet-4226.php>), **Rosanvallon** (<http://evene.lefigaro.fr/celebre/biographie/pierre-rosanvallon-15200.php>), **Julliard** (<http://evene.lefigaro.fr/celebre/biographie/jacques-julliard-34872.php>). Comme l'écrivait François Furet, la «révolution était terminée» et la grande épopée française, qui avait commencé avec nos premiers Capétiens et qui avait pris un tour monumental avec Louis XIV, semblait sur le point de se «normaliser» sur fond de rêve de «fin de l'histoire», avec la mise en sourdine de cette «grandeur» que le Roi-Soleil avait pensée, mettant la barre si haut qu'aucun de ses successeurs ne fut capable de l'égalier. Force est de reconnaître que ce rêve n'a pas véritablement évolué dans le sens espéré dans les années 1990. Car ce n'est pas de normalisation qu'il s'agit aujourd'hui. Mais plutôt d'un triste affaissement du pouvoir qui, avec les institutions de la République gaullienne, fait songer à ce que le grand juriste René Capitant appelait en 1946 «le bas Empire républicain». À nouveau, l'espoir de l'homme providentiel refait surface. Pas à l'extrême gauche où l'on rêve de VIe République. Mais dans l'opinion en général, qui semble comme perdue par ce bal de spectres qui briguent un pouvoir vide. C'est la raison pour laquelle le très beau livre de l'historien **Patrice Gueniffey** (<http://evene.lefigaro.fr/celebre/biographie/patrice-gueniffey-3264621.php>), opérant

une comparaison entre Napoléon et de Gaulle, dans un style original, presque surprenant de nos jours, qui fait songer aux Vies parallèles de Plutarque, tombe (si l'on peut dire) à pic pour permettre de mieux comprendre ce mystérieux «ADN» politique français.

«Pères de la Nation»

Car cet essai ne se limite nullement à une comparaison banale, tant de fois esquissée, entre ces deux héros français. Par sa finesse d'analyse, il tente d'offrir un portrait politique de notre nation qui, au fond, comme le disait souvent Furet, ne s'est toujours pas remise d'avoir coupé la tête de son roi.

«Depuis Giscard inclus, nous avons Louis XVI en lieu et place de Louis XIV. La fuite en avant dans la communication politique a tenté de masquer le déclin par l'omniprésence de l'image»

Patrice Gueniffey

L'Empire de Napoléon est une République couronnée et, comme le résume parfaitement Gueniffey, la Ve République, «c'est une tête royale posée sur un corps républicain». C'est à la fois ce qui fait la force et la faiblesse des projets de ces deux héros. Car ils n'ont pas eu vraiment de successeurs, ou, à tout le moins, ils ont employé de tels moyens que leurs successeurs ne purent les suivre. Napoléon n'a qu'un neveu qui va s'effondrer à Sedan. De Gaulle a des suppléants. On pouvait espérer, comme le dira Pompidou, qu'un processus de «normalisation» permettrait de poursuivre l'œuvre du héros du 18 Juin sans, bien évidemment, son prestige.

Or, Gueniffey est beaucoup plus sceptique. «Depuis Giscard inclus, nous avons Louis XVI en lieu et place de Louis XIV. La fuite en avant dans la communication politique a tenté de masquer le déclin par l'omniprésence de l'image». Mais, «à la longue, le rideau se déchire et le ressentiment augmente». Ce constat a quelque chose de terriblement vrai. Alors faut-il, comme dans les années 1990, se féliciter de la fin du grand homme ou ne faut-il pas plutôt regretter ce dernier, en se disant que ce pays ne semble pas pouvoir échapper à la fabrique du «sauveur»? C'est la position implicite de Patrice Gueniffey qui ne recherche pas, selon la mode actuelle, à faire de la contre-histoire. Il entend au contraire proposer une réflexion sur ce qui a permis à ces deux héros de rendre «au pays confiance en lui-même». Il en trouve les principales traces à travers notamment leur

sens de l'histoire, la mise en scène du «retour» (de l'île d'Elbe ou de Colombey), l'exercice du pouvoir, le rôle de la guerre, la centralité de l'écriture et même l'orchestration de leur mort.

Ces deux grands hommes ont médité sur la profondeur d'une nation qui veut des réformateurs, mais jamais des esprits radicaux, plutôt des «pères de la Nation» qui ont finalement le sens de la mesure, aiment l'État et refusent son affaiblissement, et cherchent à fédérer les camps adversaires, ce que firent et Napoléon et de Gaulle. On ne réforme pas un pays contre lui-même. Agrémenté de réflexions très personnelles, ce bel essai se lit aussi comme un avertissement historique pour éviter de confondre les grands hommes avec les fausses gloires, à l'image du libéral et «médiocre Antoine Pinay» dont la presse écrivait en 1952: «Il est devenu quelque chose de plus qu'un homme, une sorte de symbole en qui d'innombrables Français ont reconnu ce qu'ils souhaitaient pour la France.» (sic)

«Napoléon et De Gaulle», de Patrice Gueniffey, Perrin, 416 p., 21,50 €.

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 16/02/2017. **[Accédez à sa version PDF en cliquant ici](http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2017-02-16)** (<http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2017-02-16>)



<http://plus.lefigaro.fr/page/jacques-de-saint-victor>

Jacques de Saint Victor (<http://plus.lefigaro.fr/page/jacques-de-saint-victor>)

 Journaliste

Suivre (<http://plus.lefigaro.fr/fpserve/follow/membre/81325031242245596367369127435013/1663501>)

chroniqueur Figaro Littéraire, professeur des Universités

